

Musique en mouvement

Alex Tremblay Lamarche

Numéro 127, automne 2016

Au coeur de la culture et de l'identité. La musique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83710ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Tremblay Lamarche, A. (2016). Musique en mouvement. *Cap-aux-Diamants*, (127), 3-3.

MUSIQUE EN MOUVEMENT

Il y a 125 ans, un groupe de bourgeois de la ville de Québec se réunissait pour fonder le Quebec Ladies' Morning Musical Club. Elles souhaitaient ainsi « développer et élever le goût de la bonne musique dans [leur] ville [et] encourager les talents en invitant les élèves ou autres artistes à se faire entendre ». Depuis, cette institution, renommée Club musical de Québec, peut s'enorgueillir d'avoir reçu plusieurs des plus grands artistes du XX^e siècle et de continuer à offrir aux mélomanes de la capitale des concerts de calibre international.

Cet automne, à l'occasion du 125^e anniversaire du Club musical de Québec, *Cap-aux-Diamants* désire revenir sur la création de cette institution, mais aussi sur les transformations de la vie musicale québécoise de manière plus générale depuis le milieu du XIX^e siècle. Les quelques associations informelles et les musiciens d'origine étrangère (de passage ou venus s'installer dans la province) font en effet place, au fil des ans, à des institutions de plus en plus solides et à l'éclosion de nombreux talents locaux.

Afin de le démontrer, ce numéro propose d'abord de faire une incursion dans le monde de l'opéra en commençant avec un article de l'historienne Mireille Barrière. Le lecteur sera ainsi à même de constater l'importance des troupes étrangères dans la structuration de la vie musicale au XIX^e siècle et, surtout, leur rôle dans le développement d'un goût pour l'opéra italien au sein du public québécois. Au fur et à mesure que le siècle avance, de plus en plus d'institutions et d'associations – formelles ou informelles – se mettent également en place un peu partout au Québec. Les textes de Lysandre



À l'origine de la Société symphonique de Québec, le Septuor Haydn était composé d'Arthur Lavigne, Fortunat Gauvreau, Louis Dufresne, Cyrille Duquet, Alfred Paré, Nazaire Levasseur, Edmond Gauvreau, Joseph A. Defoy et du comte de Primo Réal. (Banque d'images de *Cap-aux-Diamants*, Ph.93-670).

St-Pierre et Emmanuel Bernier en témoignent avec éloquence. Le premier en faisant ressortir le rôle des élites en région dans le développement d'une vie culturelle riche et diversifiée et le second en se penchant sur la création du Club musical et sur ses remarquables programmations qui lui ont permis d'inscrire la capitale dans le circuit des grands artistes internationaux. La fin du XIX^e siècle voit également de nouveaux modes de diffusion – le phonographe et la radio – faire leur apparition et révolutionner l'accessibilité à la musique populaire. L'entretien de Jean-Nicolas De Surmont avec le musicologue Lucien Poirier donne l'occasion de saisir la portée de ce changement et de découvrir les principaux artisans de la vie musicale dans la première moitié du XX^e siècle. Enfin, les articles de François Droüin et d'Yves Laberge

permettent de juger du rayonnement de la musique québécoise dans la seconde moitié du XX^e siècle et du défi que pose la préservation de ce patrimoine musical. Ce défi s'avère d'autant plus pertinent qu'il n'est pas seulement le fait des 33 tours comme le montre Yves Laberge, mais aussi des archives photographiques comme le souligne Geneviève Piché dans le texte qui lui a valu l'une des premières bourses d'écriture pour la relève du programme Première Ovation (volet patrimoine) et que *Cap-aux-Diamants* se fait un plaisir de publier.

Bonne lecture!

Alex Tremblay Lamarche, doctorant en histoire, Université Laval / Université libre de Bruxelles